

"Porte-Dieu"

Mère de la divine grâce, priez pour nous.

DES que l'archange Gabriel, porteur de son sublime "Fiat," d'un coup d'aile, fût remonté le déposer aux pieds du Très-Haut, la Vierge de Nazareth se rendit à Hébron, auprès de sa cousine Elisabeth. Elle n'a pas encore franchi le seuil de la maison de Zacharie que Jean-Baptiste est purifié à l'instant même de la tache originelle et comblé de dons merveilleux.

* * *

"Jésus-Christ," dit un auteur, "commence par Jean-Baptiste son oeuvre de Rédemption, et lui apporte, même avant sa naissance, les prémices du salut. . . En même temps, il voulait assigner à sa Mère la place qu'elle occuperait désormais dans l'économie du christianisme. Assurément c'est Lui seul qui sanctifie son précurseur ; mais n'est-ce pas Marie qui porte Jésus ? N'est-ce pas à sa voix que Jean-Baptiste tressaille ? Tel est le rôle admirable de Marie : Celui qui s'est enfermé dans son sein a dit de lui-même : "J'ai apporté le feu sur la terre et je veux qu'il s'embrase." Et la Sainte Vierge porte ce feu aux âmes que Jésus veut éclairer et purifier. Elle est la mère de la grâce divine.

"Les dons du Seigneur," dit Bossuet, "sont sans repentance ; et puisque une première fois il a voulu que la volonté de la Sainte Vierge coopérât efficacement à donner Jésus-Christ aux hommes, ce premier dessein ne change plus, et toujours nous recevons Jésus-Christ par la charité de sa mère". Toujours, dans les opérations de la grâce, cette mère est unie à son fils